

MONSIEUR L'ORATEUR,

L'importance du présent débat ne peut échapper à personne. Il s'agit de placer devant le peuple le programme du gouvernement, de le faire connaître sous ses aspects différents et de mettre les électeurs à même de porter leur jugement en pleine connaissance de cause. Il y a plus encore, pour l'opposition ; quand on voit des hommes pacifiques d'habitude comme les députés d'Yamaska, de Bellechasse, de Rimouski, de Bonaventure, de Portneuf, entrer en lice, descendre dans l'arène pour prendre part à cette grande joute, on ne peut se défendre de l'idée qu'il y a autre chose au fond de ce débat qu'un simple exposé de vues. On se prend à croire involontairement que ces messieurs déploient toute leur intelligence, tout leur talent, toute leur ardeur pour poser leur candidature au commandement suprême, au titre de chef de l'opposition, à moins toutefois qu'ils ne luttent pour les fameuses cent piastres, promises par l'*Electeur* au meilleur discours de campagne électorale. (Rires).

Nous n'avons pas le moindre doute que celui-là seul décrochera la timbale d'argent qui est le plus beau, le plus digne et le plus vaillant.

Le sage Ulysse conservera-t-il la conduite des troupes ? Le bouillant Achille de l'Islet l'emportera-t-il sur lui, ou encore suivra-t-on les usages qui prévalaient dans le choix du roi, dans le royaume de Minos, et donnera-t-on la royauté au plus instruit dans les lois du pays ? Je l'ignore, M. l'Orateur, mais si cette dernière manière de nommer le chef doit prévaloir, je crains que les Crétois ne se rangent en masse sous le drapeau de l'étranger d'Hochelaga, qui, au dire de l'oracle, sera choisi, mais ne régnera pas. (Rires et applaudissements.)